



Vendredi 17 juin 2011
Eglise Saint-Gervais

POUR UNE PENTECOTE MEDIATIQUE DES CATHOS !

Frigide BARJOT

Désordonnée je suis. Mais cela permet l'imprévu. Merci au Bon Dieu de nous accueillir dans cette merveilleuse église. Nous y voilà comme à St-Pierre de Rome : dans le rayonnement de l'Esprit. Merci à vous d'être ici alors que notre société ne veut plus voir Dieu, ou veut en changer la perception, en niant sa réalité dans son Fils et dans l'Église.

Femme des années 80 - 2010, je ne me reconnais pas dans les modèles de femme que l'on nous impose aujourd'hui. Je ne me reconnais pas non plus dans les nouveaux modèles de la famille, parce que mon désir est de ressembler à la femme voulue par Dieu. Cette tension me confirme dans le rôle de clown que j'ai toujours tenu à la télé et qui, aujourd'hui, me permet de témoigner de ma foi.

Il nous manque une espèce particulière de témoins. Il est vrai cependant qu'on les trouve dans l'Église, dans les Communautés. Mais, aussi fort que soit leur témoignage, ils restent, à mes yeux, enfermés dans ce que j'appellerais la « cathosphère ». Comme il n'y a pas d'amour sans actes d'amour, il ne peut y avoir de conversion sans actes de conversion. Ce qui fait qu'un chemin m'a conduite ce soir dans cette église pour vous parler. Mon lieu habituel de témoignage, ce sont les médias, où ceux qui ne connaissent pas Dieu sont la presque totalité. Quand, par accident, s'y trouvent quelques Chrétiens, a fortiori des Catholiques, ils sont impitoyablement muselés.

Depuis peu, les choses commencent à bouger. Dans les médias, des gens de talent osent dire qu'ils croient. Ils font un COC, un *coming out catholique*, un mot que j'ai inventé en hommage à mon mari, *Basile de Koch*¹. Je me sers de ces détournements de mots, appris à l'école de *Jalons*², pour faire réfléchir. Alors, je m'appelle *Frigide Barjot*. J'ai repris à notre

¹ Nom d'écrivain, jeu de mots avec *bacille de Koch*, la bactérie responsable de la tuberculose.

² Groupe, dont font partie Basile de Koch et Frigide Bardot, connu pour ses publications de parodies et de pastiches de journaux célèbres.



Les Semeurs d'Espérance

compte, nous les Cathos, le coming out des homos. Comment se faire reconnaître comme chrétienne dans la rue, à l'école, au travail ? En famille, n'en parlons pas ! Rien de plus difficile. À la maison, depuis que je leur ai demandé de me suivre, ils disent que je suis dingue. Pourtant, ils sont catholiques. Mon cas n'est pas unique : vous savez bien que vous êtes dingues, vous aussi, quand vous allez le dimanche à l'église.

Je voulais vous lire un petit texte de Benoît XVI pour les communicants, afin qu'ils aient le courage de témoigner dans leur milieu, alors que c'est là, sur le Net, dans la pub, à la télévision, qu'ils sont les plus éteints. Mais je l'ai oublié ! Je donnerai tout à l'heure la parole à un jeune qui témoigne sur les plateaux de télévision de son homosexualité, et à quelle radicalité le pousse sa foi en Jésus et en l'Église. Philippe est là, il est un de mes amis, il est comédien et professeur d'espagnol. Ce soir, c'est le Christ qui l'accueille.

Avant de vous raconter mon histoire, celle de ma conversion, ma seule histoire vraie, laissez-moi remercier tous les jeunes qui travaillent avec moi, ainsi que mon éditeur athée, qui m'a proposé de l'écrire³. Tout ce qui n'est pas ma conversion, le reste, ce sont des jalons qui étaient posés pour m'y conduire. C'est en écrivant que j'ai compris que tout était prévu depuis ma naissance. Seulement, c'était caché. Tout le monde a le temps de chercher et de trouver le sens de sa vie, pourquoi nous avons été mis là où nous sommes, pour vivre de manière cohérente. Vouloir savoir d'où je viens et où je vais est une question renversante. Mais je dois me relever, malgré mon sentiment de finitude devant la beauté de la vie.

Pendant mon enfance lyonnaise jolie, j'ai donc été élevée dans une école catholique jolie qui m'a permis d'avoir dix-sept de moyenne au bac. Mais je n'y ai jamais entendu parler véritablement de Dieu ni été incitée à essayer de comprendre. C'est pourquoi, dans mon livre, le chapitre qui raconte cette période s'intitule *École privée de Dieu*. Il n'y avait même pas de prêtre. Nous étions dans les années soixante-dix. Je n'ai pas raté la description de Sœurs de cette époque qui nous expliquaient que, certainement, la pilule, c'était mieux que l'avortement, et que si nous n'allions pas à la confession, ce serait du temps gagné pour les maths. Eh ! bien, j'étais mieux à la confession avec le Père Bonnard. Je ne savais pas très bien pourquoi il valait mieux lui dire que j'avais volé dans le porte-monnaie de ma mère. Mais il m'accueillait avec beaucoup de tendresse et de chaleur humaine. Je pouvais lui faire part du drame que je vivais à la maison sans qu'il ne condamne qui que ce soit. Mon père n'aimait pas ma mère. Il avait « une seconde vie », des maîtresses. Quand il trompait ma mère, j'avais le sentiment qu'il me trompait aussi. Je l'ai découvert, il y a trois mois, en écrivant. C'était commencer sa vie en étant mal aimée. Je n'arrivais pas à guérir de cette blessure. Ma mère n'était donc pas la seule blessée. J'étais le fruit de leur premier amour qui n'était pas un amour véritable. Alors, tout en faisant de bonnes études, je trimballais mon mal-être.

C'est ainsi que mon premier amour m'a conduite à Sciences-Po. J'attendais qu'il me dise qu'il m'aimait. Manque de pot ! Philippe n'aimait pas les filles. Ça commençait super ! Enfin si ! Il aimait les filles, mais pas complètement. Ce n'est sûrement pas le hasard qui a fait qu'un autre Philippe est avec nous ce soir ! Nous allions nous marier quand, au dernier moment, ses nerfs ont lâché. Tant mieux ! Sinon je ne serais pas allée à Sciences-Po-Paris où il me présentait « Le Monstre », la première œuvre de Basile de Koch, pseudo de ce garçon

³ *Confessions d'une catho branchée*, chez Plon, Paris 2011.



Les Semeurs d'Espérance

que j'ai mis cinq ans à démasquer. Quand on voit quelques élèves de la rue Saint-Guillaume tourner le monde en dérision, on perçoit enfin quelque lumière.

« Sexe, alcool et rock 'n' roll », telle était ma devise. De cette trilogie, je pratiquais surtout le troisième point, dans toutes les boîtes de Paris, avec ou sans Philippe, mon ami, y compris le *Banane à café* et les autres boîtes gays dans lesquelles je le suivais et où j'ai acquis ma réputation de « fille à pédés ». Un de ces dimanches de février qui voient le soleil se coucher vers quinze heures, après une nuit pendant laquelle j'avais traîné mon mal-être, dansé et bu pour l'oublier, je me retrouvais dans ma bonbonnière rose de la rue de Lourmel, quand Philippe m'appelle pour me sortir de la grisaille qui suit les nuits branchées : « Viens, je t'emmène écouter les orgues de Notre-Dame ».

C'était en 1986. Je n'avais plus mis les pieds dans une église depuis que j'avais quitté mon école privée de Dieu. Tout simplement liée dans mon esprit au sacre de Napoléon ou à Victor Hugo, Notre-Dame me parut d'une taille extraordinaire. La puissance sonore de l'instrument me cloua sur ma chaise jusqu'à la fin du concert. Le temps que l'écho du dernier accord finisse sa tournée, je ne pouvais toujours pas décoller de mon siège. Philippe, que sa mère aurait bien aimé voir m'épouser, regardait droit devant. Moi aussi. Pour nous, le visage du Christ se laissait contempler sur l'immense croix au fond du chœur. Tout à coup redémarrèrent les orgues. Je me dis : « Chic alors ! Un deuxième concert ! Gratuit ! ». La procession d'entrée de la messe entrait par le transept sud avec la cardinal Lustiger⁴. Cortège d'encens, de chantres, de servants, de prêtres devant le patriarche et son bâton, saluant aimablement les uns et les autres. Nous restons à la messe. Dans son homélie - je me la rappelle comme si c'était maintenant - le cardinal nous fit comprendre que chacun d'entre nous était aimé de manière unique, inconditionnelle et éternelle par le Père qui a envoyé son Fils pour nous le dire. J'ai entendu : « Virginie⁵, tu es aimée de manière unique, inconditionnelle et éternelle par le Père qui ne te laissera jamais tomber ! » Et j'ai commencé à en comprendre la vérité. Vous êtes aimée, même si votre mère ne vous aime pas, si votre père trompe votre mère, si votre meilleur ami ne vous épousera pas.

Quelques années plus tard, je réussissais à convaincre Basile de Koch qu'il n'était pas seulement aimé de Dieu, mais de moi aussi. J'ai eu du mal, parce que je l'avais pris d'abord pour son frère, Karl Zéro, celui qui avait organisé la manif au métro Glacière⁶ où il y avait deux-cents journalistes et cinq manifestants qui tenaient une banderole « À bas la calotte glacière - Le froid ne passera pas » juste avant que le thermomètre ne regrippe de dix degrés. Nous nous marions, avons des enfants, écrivons des livres marrants. C'est alors que Basile me fait le cadeau de mon pseudo : Frigide Barjot.

Il n'avait rien compris à mon plan secret. Je l'appelais quatorze fois par jour. Il me disait : « Mais qu'est-ce que tu fous avec cette Sophie qui ne comprend rien à ton génie qui dégonfle les baudruches pour ne faire apparaître que l'essentiel ? » Il est vrai que l'essentiel, pour lui aussi, c'était Dieu. Tout ça parce que je voulais me marier avec lui. Mais je ne pouvais pas me planter : le Seigneur me présentait quelqu'un qui avait la foi. Alors Basile me dit que je devais

⁴ Aron Jean-Marie Lustiger (1926 – 2007), archevêque de Paris de 1981 à 2005, créé cardinal en 1983.

⁵ Son nom de baptême.

⁶ Le groupe *Jalons* organisait des happenings hilarants. Pour protester contre un hiver particulièrement rigoureux (1983), ils ont organisé une manifestation au métro Glacière demandant la démission du chef de l'État de l'époque aux cris de « Verglas assassin, Mitterrand complice ! ».



Les Semeurs d'Espérance

en premier ne pas craindre de me moquer de moi-même, car il trouve qu'humour et humilité sont indissociables. Humilité : vertu chrétienne s'il en est.

C'est comme ça que je me suis moquée de Brigitte Bardot. Parce que je l'aime beaucoup. Alors que, finalement, il n'y en a pas beaucoup qui l'aiment vraiment. Et pour cause ! Elle dit une certaine vérité, elle qui aurait pu mourir en pleine gloire, adulée par les foules. Mais elle vit toujours ! Pour ça ! Elle a changé de vie ! La voilà écolo avant l'heure à s'occuper des animaux ! C'est son choix. Elle aurait pu s'occuper des humains. Ce n'était pas son choix. Avant l'heure, elle a obéi à Benoît XVI qui nous dit d'être écolos. Quoi qu'il en soit, je la défends puisque je chante ses chansons. Voilà pour Barjot. Mais que trouver pour Brigitte ? Comme je me consumais d'amour pour Basile et qu'il mettait des siècles à m'inviter à dîner en tête à tête, le téléphone s'est mis à sonner. Je croyais que ça y était. C'était bien lui, mais pour dire : « Tu seras Frigide ! » Je lui répondais, en le traitant de mufle, que c'était fini entre nous et, avant que je raccroche, il eut le temps de répliquer : « Cela n'a aucune importance puisque rien n'a commencé ». Je jurai de ne plus jamais le rappeler. Je sors avec Philippe, reviens décontractée dans ma bonbonnière. J'ai l'alcool heureux, et Dieu se promène dans les boîtes de nuit. Évident, puisque c'est au Banana Café que Sœur Marie-Nathalie s'est convertie. En pleine gueule de bois, l'idée de « Frigide Barjot » faillit me faire mourir de rire. L'intelligence me revenait tout à coup, et je trouvais enfin Frigide génial. Même si personne n'en voudrait, Basile n'avait pas intérêt à le proposer à d'autres filles. Je comprenais qu'il m'avait fait une proposition de mariage.

Le sens caché de « Barjot » se révèle quand on annonce Jésus dans les boîtes de nuit et sur les plateaux de télé, devant Caroline Fourest⁷. Quant à « Frigide », allez voir si les féministes s'accommoderaient d'une telle référence. Macha Méril⁸ m'accuse d'attaquer toutes les femmes de la terre. C'est bien connu, elles ne vivent que par leur sexualité. Je suis une grosse attaque. Ce serait formidable si la société arrêta de se prendre la tête avec le sexe. De mon côté, j'ai bien mis une vingtaine d'années à comprendre de manière efficace que je suis, dans un monde en perdition, « Frigide Barjot » pour la gloire de Dieu.

Un jour, Ruquier⁹ a voulu que je tourne un sketch sur le voile islamique dans lequel, déguisée en bonne-sœur, je devais proposer aux passants des sex-toys. Mon entendement naturel aurait dû me pousser à ne pas refuser un salaire mensuel de dix-mille euros. J'ai refusé. À la télé, si vous refusez, on vous aménage un toboggan pour les oubliettes. Je leur ai dit : Demanderiez-vous à Jean-François Derec¹⁰ de se déguiser en rabbin et de proposer des sex-toys aux passants, même pour rigoler ? Vous porteriez atteinte à sa dignité de Juif. Eh ! bien, vous portez atteinte à ma dignité de Catholique. Il était huit heures du matin. Je grimpai chez Basile qui avait juste commencé sa nuit : « Chéri, chéri ! J'ai fait la connerie de ma vie. Je vais être virée ! » « Ma chérie ! Tu as bien fait. Maintenant, laisse-moi dormir. » Je n'irai donc pas chez Ruquier pour dire le contraire de ce que je suis.

Jésus me rattrapait via Jean-Paul II, les prêtres que je rencontrais, ma famille, l'Église, la paroisse et les homélies du curé, le catéchisme que je n'avais pas suivi, auquel je me mettais

⁷ Journaliste et essayiste française, féministe gay.

⁸ Née Princesse Gagarine en 1940. Comédienne, écrivain. A été chroniqueuse d'émissions radiophoniques, comme dans *Les grosses têtes* de Philippe Bouvard.

⁹ Laurent Ruquier, né le 24 février 1963[], humoriste satirique, chroniqueur, animateur de radio et de télévision, parolier, écrivain, dramaturge et producteur de spectacles.

¹⁰ Jean-François Derec, né en 1957, comédien et humoriste.



Les Semeurs d'Espérance

avec mes enfants, en rejoignant l'équipe de l'éveil à la foi où les dames-caté se demandaient ce que je venais faire avec ma minijupe et mes talons Banana Café. Puis Benoît XVI est venu dire aux Bernardins en 2008, devant un parterre de hauts dignitaires de la communication, qu'il n'y a pas de culture sans Dieu, et que raison et foi marchent de paire. Tout le monde applaudit. Et deux mois plus tard, il est traîné dans la boue. Plus question de l'intellectuel et du théologien de haut vol, mais le vicaire du Christ était devenu un nazi, le meilleur ami d'Hitler, et il tuait les homosexuels tout en étant pédophile. Il ne me restait plus qu'à créer *Touche pas à mon pape*, et qui ne plaît pas davantage que *Benoît, j'ai confiance en toi*. Cela s'appelle de la communication. Et j'ai de nouveau été invitée sur les plateaux de télévision pour défendre en blaguant l'essence-même de ma vie, mon Dieu. Ayez, vous aussi, là où vous vous trouvez, le courage de défendre notre Dieu, avec toute la douceur de son amour.





Les Semeurs d'Espérance

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement. Ces soirées sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.